

bulletin

29

Publication
de la libellule
Juillet 2020

Notre dossier:
La grande peur
dans la nature



la libellule
excursions nature

In memoriam

Thomas Gerdil, cofondateur de La Libellule, notre collègue mais surtout notre ami, est décédé il y a 10 ans. Tes compétences, ta présence, ta bonne humeur et ton humour nous manquent. Nous pensons fort à toi.

Editorial

La peur est universelle et commune. Elle fait partie de notre condition animale depuis la nuit des temps. Elle prend autant de formes qu'il y a d'individus et nous pourrions presque parler d'une biodiversité de la peur. Dans mon historique personnel, je me rappelle de la "boule au ventre" avant les examens, ou de ma chair de poule en découvrant une mygale grande comme ma main à côté de mon pied nu, une nuit, en Amérique centrale.

Au sein de notre société humaine globalisée, une grande partie de nos peurs se sont transposées face aux "nouvelles menaces" comme le terrorisme, les pandémies ou les supermarchés vidés de leurs marchandises. La peur se décline alors en angoisses, anxiété et stress, largement alimentée par les médias (et les industries). Une autre de ses formes, plus insidieuse, pourrait être appelée "la peur de ne pas suivre". Elle se traduit par une pression constante à travailler et à produire, et c'est la fuite en avant.

Il existe une parade face à cette "mauvaise peur". Heureusement, nous pouvons la transformer en réaction positive et constructive. Elle stimule alors le cerveau et le corps à prendre des décisions

courageuses. Elle nous sort de notre zone de confort et nous rend meilleure, au point même que certain-e-s vont la chercher pour se sentir vivre.

Explorateurs, scientifiques ou aventurières vont se mettre en danger pour découvrir des choses sur le monde et sur eux-elles-mêmes. A l'autre extrémité, nous allons avoir peur des mauvaises herbes dans son jardin ou d'un insecte dans la maison. Mais dans ce cas, comme dans l'autre, la peur est l'expression imaginaire de notre propre histoire. Nous pouvons la modifier par un effort de volonté, d'éducation ou simplement de lâcher prise.

Peut-être que si nous mettions une blatte, un escargot ou de l'ail des ours dans les mains de nos enfants, plutôt que des consoles de jeux, des armes factices, ou autres machines, nous aurions moins peur de la nature. Peut-être que si nous considérons plus notre avenir sous l'angle de la coopération et de l'entraide, plutôt que de la compétition et de la croissance, nous dormirions d'un sommeil plus paisible.

Alors, n'ayez pas peur, lisez ce bulletin!

David Bärtschi

Rédaction et photos

David Bärtschi
Mathieu Bondallaz
Jordi Bruggimann
Marc Di Emidio
Manon Gardiol
Ismaël Zouaoui

Graphisme

Z+Z, www.zplusz.ch

Publication semestrielle
Imprimé en Suisse
Tirage 1'200 exemplaires
Papier FSC 100% recyclé

la libellule excursions nature
112 rue de Lausanne
1202 Genève

022 732 37 76
info@lalibellule.ch
www.lalibellule.ch

Réflexion: Mais qui donc devrait prendre ses responsabilités?

“ L’Etat sera-t-il assez courageux pour établir de nouvelles règles? ”

Le 16 mars 2020, au début de la crise du coronavirus, le directeur général d’une entreprise active dans le luxe était l’invité de l’émission TTC, sur la RTS. A la question du journaliste sur les mesures qu’il attend du Conseil fédéral (qui avait à ce moment prévu de dégager 10 milliards d’aide), l’homme répond ainsi: “ Je sollicite la Confédération pour qu’elle prenne ses responsabilités, parce que l’on dépense des milliards pour construire des autoroutes, des ronds-points et des pistes cyclables, mais il faut donner de l’argent aux PME qui constituent la colonne vertébrale du système en Suisse...”.

Le mot est lâché. Responsabilité. L’arrogance affichée lors de cette interview m’a sidéré, non seulement quant au contenu des propos, mais aussi quant à la forme.

L’argent du contribuable doit-il aider des industries qui délocalisent ou licencient leur main d’œuvre hâtivement pour augmenter leurs bénéfices, investissent à l’autre bout du monde, tentent d’éviter la fiscalité locale, et sont actives dans des domaines souvent futiles? Pourquoi mes impôts devraient-ils soutenir cet immense agrégat d’irresponsabilités?

Ce sont ces dirigeant-e-s aussi, représentant-e-s du néolibéralisme, qui systématiquement mettent en avant les valeurs individuelles et réclament moins d’impôts, moins d’Etat et plus de privatisations. Les mêmes qui, lorsqu’un problème d’envergure survient, exigent une aide de l’Etat. Les cas Swissair et UBS sont déjà représentatifs, mais ils seront suivis de nombreux autres exemples au cours des semestres à venir. L’incohérence semble évidente.

Mais il ne faut pas se méprendre. Loin de moi l’idée que les entreprises, petites ou grandes, ne nécessitent pas d’être soutenues. Elles doivent l’être. Mais il serait cohérent de leur demander en retour une responsabilité environnementale, économique, sociale et éthique. L’Etat sera-t-il assez courageux pour établir de nouvelles règles alors que nos communautés se tournent vers lui?

Considérant ce qui précède, rebondissons sur l’aspect environnemental qui touche plus particulièrement notre association. La mondialisation à outrance, le capitalisme, les systèmes bancaire et économique actuels de nos sociétés, tous illustrés de manière directe ou indirecte par les dires de ce directeur général dans son interview, ont prouvé leurs funestes effets sur la nature.

Il faut faire aujourd’hui ce que tout le monde fera demain. Jean Cocteau

Depuis des décennies, jamais la nature ne s’est aussi bien portée que pendant cette crise. Jamais la pollution et le taux de particules fines n’ont été aussi bas. Il existe très certainement une leçon à en tirer. Je ne peux plus entendre les remarques mentionnant qu’il est utopique ou impossible de changer le système. S’il n’est effectivement pas lucide de l’exiger pour demain matin, il est en revanche permis de l’entamer aux aurores. Cette crise pourrait constituer un levier unique. Le célèbre neuropsychiatre Boris Cyrulnik dit: “Après chaque catastrophe, il y a un changement de culture”.

Les Etats sauront-ils être exigeants? Les individus sauront-ils apprendre de cette alarme majeure vécue par l’humanité et appliquer un changement immense? Ce directeur général sera-t-il capable de se rendre compte de la situation et de quitter son mode de perception et sa vision? Il est permis d’en douter. Mais il est aussi permis d’en rêver.

Mathieu Bondallaz

Notre dossier: La grande peur dans la nature

Voyage au pays de la peur

Le courage, c'est de n'avoir pas peur, ou de n'avoir pas peur d'avoir peur? Mieux comprendre le mécanisme de la peur permet de la remettre à sa place, de l'approprier et de ne pas céder à celles et ceux qui la manipulent.

Attention : reptile aux commandes!

La peur est un mécanisme très ingénieux pour nous faire réagir à une situation dangereuse. Dès qu'un péril survient, la partie la plus rapide de notre cerveau prend immédiatement les commandes pour rendre une décision en l'espace de 0.2 secondes. Cette vitesse se paie par un manque certain de subtilité. Notre cerveau reptilien analyse la situation et la compare selon quelques critères à sa banque de données d'expériences vécues ou apprises pour décider s'il faut fuir, attaquer ou faire le mort. Ce faisant, notre reptilien court-circuite les parties plus fines que sont le cerveau limbique et le cortex qui ont, elles, besoin de 1.2 et 3-4 secondes respectivement pour prendre une décision.

Comprendre cela peut éviter des situations fâcheuses. S'il est essentiel d'écouter le signal d'alerte de notre reptilien, il peut être tout autant capital de ne pas laisser celui-ci seul aux commandes. Le registre des réponses à sa disposition est plutôt rudimentaire et pouvait suffire lorsque nous vivions jadis dans la savane. Mais dans une société aussi complexe que la nôtre, en prise à notre seul reptilien,

nous nous retrouvons bien souvent dans des situations délicates.

Attention : dresseurs de reptiles!

Comprendre cela permet aussi à celles et ceux qui auraient des desseins moins louables d'utiliser la peur comme instrument de manipulation et de propagande. En agitant le spectre de la peur, vous neutraliserez la pensée de vos auditeur-trice-s et pourrez orienter les foules! Pour vous en convaincre, pas besoin de (re)lire l'ouvrage de Naomi Klein, *La stratégie du choc*¹. Il suffit de regarder les manœuvres politiques des partis extrémistes. Bien avant la compréhension des fonctionnements de nos cerveaux, nos anciens savaient qu'une bonne histoire d'horreur était souvent plus efficace que de longues palabres. Tentez d'expliquer à votre fille de 14 ans qu'il peut être dangereux de flâner à la tombée de la nuit; ou racontez-lui que des chauve-souris suceuses de sang adorent s'emmêler dans les longs cheveux...

La peur au service de l'humanisme

Dans son excellent livre *La peur de la nature*², le naturaliste François Terrasson explore les sources profondes de nos peurs en visitant notamment les messages que nous transmettent nos mythes et légendes. Toujours, nous retrouvons l'affirmation de la position particulière de l'être humain dans le règne du vivant, le mythe de la nature sauvage et dangereuse plaçant



l'humain au-dessus de toutes les autres espèces, qu'il doit soumettre pour survivre. Dressant avec allégresse des parallèles entre le monde naturel et notre monde intérieur, Terrasson nous invite à nous confronter à nos peurs plutôt que de les nier ou de les refouler, sous la pression de la société qui nous intime la maîtrise de nos émotions, comme l'on doit maîtriser la nature.

Réactions physiologiques

Le rythme cardiaque s'accélère ou ralentit, les muscles superficiels s'activent (frisson), les poils se dressent, les yeux s'ouvrent, les mâchoires se serrent, la bouche s'ouvre et s'assèche, les sphincters se relâchent...

L'amygdale est le siège comportemental de la peur. En cas de danger, elle envoie directement à l'hypothalamus l'ordre de sécréter les hormones de stress (adrénaline et cortisol) sans passer par le cortex qui, par temps calme, traite l'information entre les deux. Le corps est alors prêt à réagir par la fuite, l'immobilisme, ou l'attaque.



La nature comme thérapeute

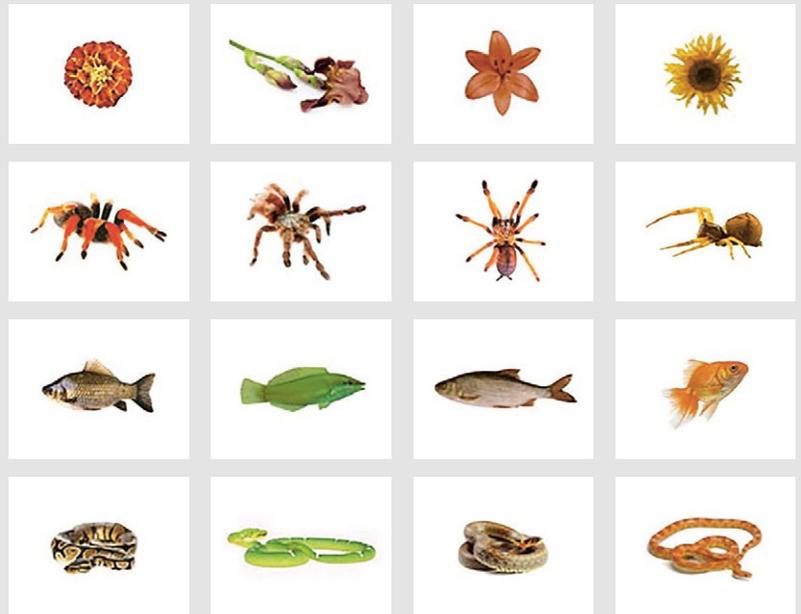
Au final, il ne s'agit pas de vaincre la peur, mais plutôt de vaincre la peur de la peur. D'accepter que nous pouvons avoir peur, que c'est un sentiment légitime. De savoir que nous pouvons regarder ces peurs et observer notre corps s'y confronter. Et là, sous nos latitudes, la nature peut être un formidable laboratoire. Je dois avouer qu'il m'arrive encore aujourd'hui de me réveiller en sursaut, le cœur battant la chamade lorsqu'en forêt j'entends au milieu de la nuit le grognement tout proche d'un sanglier. Puis la conscience reprend le dessus. Je sais que je ne risque rien, je me rassure et je suis tout excité par l'espoir d'apercevoir l'animal qui m'a tiré de mon sommeil. Cette expérience a provoqué une émotion forte, probablement ancrée sur une base profonde de ma mémoire épigénétique ou construite par les contes de mon enfance. Elle m'a offert quelque chose d'important : l'expérience du fait que je suis vivant ! Réflexe de survie. Émotions, le moteur de la vie.

1. Klein Naomi, *La stratégie du choc*, Actes Sud, 2013.
2. Terrasson François, *La peur de la nature*, Sang de la terre, 1997 (3e ed).

Inné ou acquis?

Des scientifiques ont soumis des images de fleurs, d'araignées, de poissons et de serpents à des bébés, puis ont mesuré la dilatation de leurs pupilles. Ils ont ainsi démontré qu'à six mois déjà, notre corps réagit

différemment à des stimuli. La théorie de l'évolution peut aisément expliquer cela. Les humains sachant tardivement distinguer une mygale d'une renoucle ont eu assez peu de chance d'arriver en âge de se reproduire...



Animaux sauvages

Diverses stratégies face à la peur

Selon son intensité, la situation et les organismes, les réactions se déclinent en différentes stratégies. Aperçu d'adaptations et de réponses comportementales pour braver la peur.

1.

Le **camouflage** ou comment se fondre dans son milieu (homochromie).

Exemple: La chouette hulotte est immobile pendant la journée, cachée dans sa robe plumeuse et mouchetée, couleur "écorce".

Cette stratégie peut être accompagnée par une absence d'odeur, ce qui est le cas chez certains mammifères comme les faons.

2.

La capacité de certaines espèces à **changer leurs habitudes** pour échapper à l'adversité, comme réajuster son territoire, modifier son alimentation ou adapter ses horaires.

Exemple: Le chevreuil, initialement diurne, s'est adapté à la nuit pour fuir les activités humaines. Il est notamment actif dans les milieux ouverts à l'aube et au crépuscule. La journée, il se réfugie dans la forêt, plus dense et protectrice.

3.

Des espèces peuvent **sécréter des odeurs ou venins** lorsqu'elles sont en péril pour effrayer ou empoisonner leur assaillant. Elles le signalent très souvent avec des couleurs voyantes.

Exemple: La salamandre tachetée, en cas de menace, va produire avec ses glandes parotoïdes et dorsales un venin qui irrite les muqueuses du prédateur, voire le tuera s'il la mange.



1. Plumage mimétique de la chouette hulotte.

4.

L'**immobilisation** est une réponse comportementale adoptée en présence d'un stimulus menaçant (prédateur, son inhabituel, lumière soudaine). L'animal s'immobilise totalement pendant quelques secondes ou minutes et son rythme cardiaque ralentit. Il se dissimule, feint de ne plus exister alors qu'il est en éveil maximal, prêt à fuir. La plupart des prédateurs ne le repéreront que s'il bouge.

Exemple: La coccinelle tombe au sol sur le dos et ne bouge plus, comptant sur sa dissimulation et son immobilité pour indifférer son prédateur.



2. Brocard sortant de son abri forestier en début de soirée.



3. La salamandre tachetée produit un venin qui irrite les muqueuses du prédateur.

Notre dossier: La grande peur dans la nature

5.

Un autre type de réponse comportementale est la **thanatose**, qui repose sur les mêmes mécanismes que l'immobilisation, mais en plus élaboré. Il s'agit de simuler la mort en suspendant tout mouvement volontaire et en adoptant une rigidité corporelle (catalepsie). Les prédateurs ne mangeant pas de cadavre vont alors se désintéresser de la proie et s'éloigner. Cette stratégie peut s'accompagner de la sécrétion d'une odeur évoquant la charogne, alarmant le prédateur que l'animal n'est pas consommable.

Exemple : La couleuvre à collier, menacée, peut se mettre sur le dos, la gueule ouverte, et laisser un liquide nauséabond s'écouler de son cloaque, ce qui répulse plus d'un prédateur.



5. La couleuvre à collier peut simuler la mort (thanatose).

6.

L'**immobilité tonique** (≠ thanatose) est un réflexe involontaire issu d'un mécanisme primaire conservé. L'animal est alors comme paralysé par ses muscles hypertoniques, ses yeux sont fermés, son rythme cardiaque est diminué.

Exemple : La huppe fasciée peut adopter la posture d'un oiseau paralysé, la tête rejetée en arrière en cas de danger, restant toutefois en alerte et prête à s'échapper.



8. La méticuleuse est dotée d'un bon système auditif.



9. La marmotte siffle pour avertir du danger.

7.

Si la menace est proche, inévitable et qu'il n'y a pas de possibilité de fuir, la réponse peut être la **contre-attaque**. La proie va tenter d'intimider son prédateur et le chasser avec les moyens dont elle dispose (dents, poils urticants, émission d'odeurs nauséabondes).

Exemple : Le chat sauvage hérisse ses poils pour impressionner son assaillant. Il a l'air plus gros et tente ainsi de le tromper en adaptant son profil.

8.

Lorsque le danger est proche mais néanmoins évitable (prédateur repéré, entendu ou senti), l'**animal fuit** s'il peut se déplacer, grimper ou plonger. Certaines espèces ont des stratégies ingénieuses pour échapper à leur prédateur, quitte à y laisser une partie d'elles-mêmes.

Exemples : Le lézard des murailles se sépare volontairement d'une partie de sa queue. Le prédateur est alors attiré par la partie détachée, encore gesticulante. La méticuleuse repère l'écholocation de la chauve-souris

grâce à des membranes tympaniques spécifiques qui l'avertiront, ce qui entraînera un plongeon soudain.

9.

Enfin, la peur peut aussi déclencher **des comportements sociaux**, tels l'avertissement (signaux d'alarme) pour informer ses congénères d'une menace.

Exemple : La marmotte siffle pour avertir les membres de son groupe du danger et ordonner le repli dans les terriers.

Instinct humain et abominables histoires

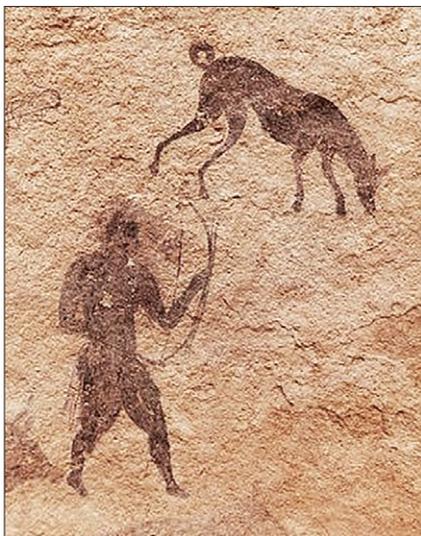
Les éléments naturels nous ont toujours inspiré le respect et la crainte, nous rappelant à quel point nous sommes insignifiant-e-s et fragiles face à eux. Au fil des siècles, notre relation avec le monde du vivant s'est modifiée, aboutissant à une profonde séparation entre l'humain et la nature.

Peur ancestrale

L'herpétophobie et l'arachnophobie sont sans doute les peurs les plus répandues dans le monde. Rien d'anormal, puisque de nombreuses et nombreux scientifiques considèrent que la peur des serpents et des araignées est inscrite dans nos gènes. Selon certain-e-s, cette peur ancestrale des serpents serait même un des facteurs ayant permis aux primates de développer une vision plus performante, afin de pouvoir les repérer. Par ailleurs, il existerait dans le cerveau des circuits de neurones plus rapides, spécifiquement dédiés à la détection des reptiles, codés dans notre ADN. Aujourd'hui, sous nos latitudes, c'est



Epeire



Représentation préhistorique d'un loup chassant aux côtés d'un homme (Ve-IVe millénaire avant J.-C.)

surtout l'ignorance qui guide notre peur de ces animaux. En Suisse, très peu d'araignées sont capables de nous mordre et aucune n'est mortelle. Quant aux reptiles, seule la vipère est à craindre à cause de son venin, bien qu'aucun mort ne soit à déplorer depuis bien des années. Ce sont plutôt eux qui ont à nous craindre, tant les humains ont tenté de les éradiquer et porté atteinte à leurs milieux. Il n'y a pas si longtemps encore, il existait une prime pour chaque vipère tuée!

Peur des monstres

En Europe, les grands prédateurs que sont le loup, l'ours et le lynx ont beaucoup souffert de la concurrence avec l'humain. Pourtant, des représentations

datant de la préhistoire montrent ce qui semble être des loups chassant à ses côtés. Mais une fois passé de chasseur nomade à éleveur sédentaire, l'humain considéra ces animaux comme nuisibles, car les loups ne savent pas distinguer le gibier du bétail. Jadis compagnons d'infortune, ils devinrent des rivaux.

Dès le Moyen-âge, l'humain s'est ainsi évertué à calomnier ses adversaires directs dans la chaîne alimentaire. Malgré leur doux pelage et leur frimousse de peluche, il a su leur donner mauvaise réputation et instaurer la peur en les faisant passer pour des monstres. En outre, bon nombre de femmes et d'hommes influent-e-s ont relayé de fausses histoires, ancrant un peu

Notre dossier: La grande peur dans la nature



plus la peur dans l'esprit collectif. Les contes et la littérature de ces différentes époques nous permettent facilement de nous en rendre compte. Aujourd'hui, quasiment tous les grands prédateurs de la planète sont en voie d'extinction, essentiellement dûe aux activités humaines.

Peur de l'invisible

Avec l'épisode de confinement que nous avons connu en 2020, une de nos plus grandes peurs se manifeste à travers le globe. Même si nous pouvions nous y attendre, le fait de ne pas savoir où, quand, ni comment une pandémie peut se déclencher décuple notre sentiment de crainte. Plus l'incertitude et l'impression d'impuissance sont importantes et plus grande est la peur.

Les espèces pathogènes, comme les bactéries, les virus ou les champignons, ennemis invisibles, sont sources d'anxiété dans nos sociétés modernes.

Au début du siècle, la grippe espagnole faisait plus de victimes que la première guerre mondiale. Plus récemment, le VIH, les cancers ou le Covid-19 ont ébranlé la planète et réveillé nos angoisses liées à la maladie, et finalement à notre peur de la mort.

Peur de la mort

Beaucoup d'espèces doivent leur réputation effrayante non seulement



à d'horribles histoires loufoques, mais aussi et surtout à leur intime relation avec la maladie ou la mort. La plupart des arthropodes ont toujours eu mauvaise presse. Ces animaux imprévisibles dont nous ignorons encore beaucoup, nous donnent le désagréable sentiment de n'avoir aucun contrôle sur eux. Ils peuvent nous attaquer par surprise et sont de potentiels ravageurs ou vecteurs de maladies parfois mortelles. Souvent associés au manque d'hygiène et à la putréfaction, ils véhiculent une image négative jusque dans nos expressions et nos contes. Les larves d'insectes et autres vers décomposeurs dévorant les restes d'un cadavre (parfois en impressionnante masse grouillante), inspirent le dégoût et la peur chez de nombreuses personnes. Cette image de croque-morts de la nature les a incontestablement assimilés au monde des ténèbres, à la magie noire, au mal et à la mort, les rendant encore un peu plus dérangeants.

Rats et souris ne sont guère mieux lotis. La musophobie (peur des rongeurs) touche encore aujourd'hui beaucoup de personnes. Par leur capacité à ronger tout ce qu'ils trouvent, ils sont symboles de destruction et de dévastation. Leurs mœurs discrètes – ils vivent cachés dans le sol et sortent principalement la nuit – les ont inévitablement associés au diable et aux ténèbres. Les épidémies de peste bubonique, qui ont ravagé l'Europe au 14e siècle, ont définitivement scellé leur mauvaise réputation.



Une aide à la réconciliation

Afin de (re)trouver un peu de tranquillité lors d'une balade en nature, voici quelques méthodes permettant le rétablissement de certaines phobies.

Gluants et collants

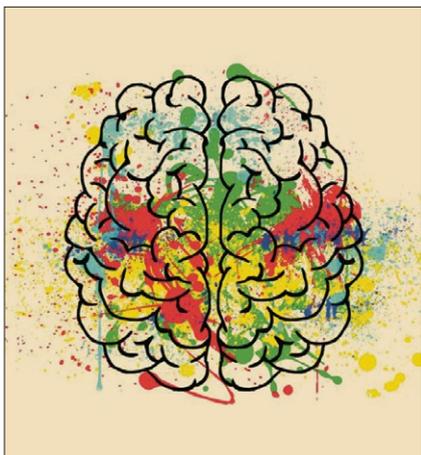
Ça rampe, ça colle et c'est bizarre! A la vue d'un escargot, d'une limace ou d'un ver, le corps s'emballe et c'est la crise d'angoisse. La maîtrise de quelques exercices de **respiration** est un bon outil pour se détendre et éviter la panique.

Bon à savoir: le mucus d'un escargot qui rampe sur le visage est bon contre le vieillissement de la peau!

Les longues pattes

Poilues, crochues, articulées, six, huit, des centaines... Au secours! C'est la fuite devant un opilion inoffensif! Une phobie qui peut être réajustée grâce à certaines thérapies, dont **l'hypnose**. Cette méthode reprogramme l'esprit et permet d'adopter une réaction plus neutre face à l'objet de sa peur.

Bon à savoir: la course d'un insecte sur l'avant-bras chatouille et fait rire, ce qui est bon pour la santé.



Les piqûres et les morsures

Une promenade en nature peut tourner au cauchemar à l'idée de se faire piquer ou mordre par une petite bête. Se soigner contre une trop grande sensibilité à la peur est maintenant envisageable par la **réalité virtuelle**! Cet outil thérapeutique, utilisé par les psychiatres depuis plus de vingt ans, plonge les patient-e-s dans un univers virtuel contrôlé et imaginé en fonction du trouble à traiter.

Bon à savoir: écraser une feuille de plantain sur une piqûre soulage la douleur presque instantanément.

Venimeux et inoffensif

De nombreux animaux terrorisent l'esprit simplement parce qu'ils sont méconnus. Des **ouvrages spécialisés** aident à la reconnaissance des espèces et renseignent sur leurs mécanismes de défense. Il suffit ensuite d'adapter son comportement dans le respect de l'animal.

Bon à savoir: mieux connaître la nature, c'est devenir son amie (comme avec son voisin)!

La forêt et l'inconnu

Entrer dans une forêt n'est peut-être pas évident pour certaines personnes. Que cache-t-elle? Comment ne pas s'y perdre et comment vivre avec elle? Des expériences comme des **stages d'immersion**¹ en forêt permettent de l'appivoiser et de découvrir ses richesses.

Bon à savoir: la forêt permet la contemplation d'animaux, la cueillette de plantes savoureuses et l'évasion mentale.

Chacune de ces techniques peut être appliquée à différentes phobies. Il en existe d'ailleurs bien d'autres qui aident à s'affranchir des peurs. Néanmoins, garder son calme dans certaines situations reste difficile, même avec un bagage théorique important.

Bon à se souvenir: dans le monde animal, la peur d'un prédateur permet de développer des stratégies de survie, dont la principale reste la fuite!

1. La Libellule propose des week-ends de survie et des séjours d'immersion en nature.

Notre dossier: La grande peur dans la nature

La peur entretenue: un bon business

Malgré les connaissances actuelles sur l'écologie et sur la place de chaque organisme dans les cycles naturels, les préjugés sont trop souvent considérés comme des vérités. De "nuisibles" pour l'agriculture, certaines espèces sont passées à "nuisibles de façon générale", justement parce qu'elles font peur.

Désinformation

Heureusement qu'il y a des entreprises pour nous protéger (à bon prix) de ces horribles bestioles et qui savent nous rappeler qu'il faut en avoir peur. Exemple éloquent tiré du site internet d'une entreprise de dératisation :

"Même si on ne compte pas d'espèce d'araignée mortelle en France, les piqûres des araignées de nos maisons sont tout de même douloureuses, c'est pourquoi, surtout lorsque l'on a des enfants, il est préférable de les éloigner. Pour ce faire plusieurs insecticides contre les araignées sont disponibles : poudre, aérosols ou fumigènes."

En fait, les araignées ne "piquent" pas, mais elles peuvent essayer de mordre uniquement quand elles sont coincées. Et, à de très rares exceptions près, elles sont parfaitement inoffensives. Ces arachnides nous sont même très utiles contre des insectes comme les moustiques ou les mites. De plus, cette publicité va créer une peur chez les enfants, alors que c'est justement à cet âge qu'il faut s'en affranchir.

Dénigrement

Les campagnes de dénigrement de certains animaux ne datent pas d'aujourd'hui. Les religions monothéistes ont posé le plus souvent un jugement très ignorant et simpliste sur les autres êtres vivants. Ci-contre, un exemple parmi d'autres tiré de la Bible.

Ce genre de dogme vise à unifier les fidèles face à un danger en les soudant par la crainte et le dégoût. Il s'agit malheureusement d'une régression par rapport à des connaissances très anciennes sur ces animaux qui étaient alors respectés au travers de leurs "esprits".

Lévitique 11 : 13 : Voici, parmi les oiseaux, ceux que vous aurez en abomination, et dont on ne mangera pas : la cigogne, le héron et ce qui est de son espèce, la huppe et la chauve-souris ; (...) 29 : Voici, parmi les animaux qui rampent sur la terre, ceux que vous considèrerez comme impurs : la taupe, la souris, les diverses espèces de lézards, le gecko, la salamandre, la tortue, la limace et le caméléon.

Diabolisation

Dans l'imaginaire commun, le statut des animaux prédateurs est passé du respect et de l'admiration à la peur et la haine. Le loup, devenu un rival à éliminer, symbole du monde sauvage par excellence, est diabolisé en grand méchant, qui fait frémir dans toutes les chaumières la nuit venue. A l'inverse, si certains animaux pouvaient parler, on ne pourrait pas leur tenir rigueur de nous donner le titre de grand méchant humain !

Cette louve abattue dans le val d'Anniviers (VS) par un braconnier



démontre la logique simple de "tuer ce qui nous fait peur". Cet ours empaillé est figé dans la position typique du "grand méchant ours", qui ne correspond pas à une attitude naturelle face à un humain.

Bulletin



Le bulletin est un journal semestriel régional, publié par l'association La Libellule. Au travers de dossiers, de textes de réflexion et de brèves locales, il présente la nature de la région genevoise

et les particularités de sa faune et de sa flore. Il se veut également l'écho des activités de sensibilisation menées par l'association sur le terrain, ainsi qu'au centre nature de La Libellule.

Programme de juillet à décembre 2020

Excursions

Chauves-souris 28 08 / 04 09
Gypaète barbu 05 09
Indiana Jones 12 09 / 23 09
Brame du cerf 19 09
Une nuit au brame 26 09
Sherlock Holmes 03 10
Vision nocturne 09 10
Arbres de nos forêts 10 10 / 14 10
Des sangliers dans le viseur 07 11 / 12 12
Le rut du chamois 14 11

Centres aérés

Vacances d'été 06 – 10 07 / 13 – 17 07 /
20 – 24 07 / 03 – 07 08 / 17 – 21 08
Vacances de patates 19 – 23 10

Camps et semaines

Semaine de vie sauvage 11 – 16 07
Camp de vie en nature 27 – 31 07

Ateliers et formations

Ruches urbaines 09 09
Mercredis du jardin-forêt 16 09
Dessin nature 07 10
Fêtes au naturel 28 10 / 16 12

Evénements

Contes de la nuit 06 11